

BASKET ► NBA

Hayes le novice et Gobert l'habitué vont démarrer

Les deux Français, formés à Cholet, débute leur saison NBA dans la nuit de mercredi à jeudi. Pour Killian Hayes, le prometteur rookie de Detroit, ce sera une découverte, tandis que Rudy Gobert, qui vient de signer un contrat record avec Utah, attaque sa huitième saison.

Pour l'un, c'est la routine. Pour l'autre, c'est le début d'une grande aventure. Rudy Gobert et Killian Hayes n'attaquent évidemment pas ce championnat avec le même statut, ni les mêmes ambitions.

Rudy Gobert (28 ans, 2,16 m) en est déjà à sa huitième saison avec les Jazz. Une idylle qui devrait encore se prolonger longtemps, puisque l'international français vient tout juste de signer un nouveau contrat record avec la franchise de Salt Lake City : 205 millions de dollars (167,2 millions d'euros) sur 5 ans, soit le plus gros contrat de l'histoire du sport français.

Une énorme marque de confiance de la part des Jazz, qui misent donc sur le Français et sur leur arrière Donovan Mitchell pour continuer à se rapprocher de leurs heures de gloire et des finales NBA atteintes pour la dernière fois en 1998. « Je suis là sur la durée, et je suis là pour GAGNER un titre », commentait d'ailleurs le pivot français sur son compte Twitter.

Nanti d'un tel contrat – le troisième plus élevé de toute l'histoire de la NBA ! –, Gobert sera évidemment très attendu. L'intéressé compte bien reconquérir le titre de meilleur

LEURS STATS EN PRE-SAISON



DETROIT PISTONS		UTAH JAZZ	
KILLIAN HAYES		RUDY GOBERT	
4	MATCHS	3	
21,7	MINUTES	23,9	
7,8	POINTS	9,7	
28,6%	RÉUSSITE	63,6%	
3	REBONDS	12	
2,5	PASSES	2,3	
3	BALLES PERDUES	1	
1,5	INTERCEPTIONS	0,3	

Photos AFP

22.12.2020



défenseur de l'année, qui lui avait été attribué en 2018 et 2019. Il devra aussi confirmer sa montée en puissance au scoring (autour des 15 points de moyenne lors des deux dernières saisons).

Hayes séduit déjà

La pré-saison, très raccourcie, lui a permis de démontrer qu'il était déjà dans le rythme, puisqu'il a compilé la 11^e meilleure évaluation moyenne de la Ligue (20,3) et capté 12 rebonds, soit la deuxième meilleure moyenne du pays. Avec ses Jazz, Gobert passera un premier test ce jeudi matin, sur le parquet de Portland.

Des tests, Killian Hayes (19 ans,

1,95m) va en passer tout au long de la saison. Drafté en septième position il y a un mois – le meilleur rang jamais atteint par un Français –, l'ancienne pépite de Cholet Basket a systématiquement été aligné dans son cinq de départ en pré-saison. Après des premiers pas timides – marqués par 7 ballons perdus –, Hayes semble avoir pris ses marques, montant régulièrement en gamme au fil des rencontres.

Il lui reste évidemment beaucoup de choses à prouver, et notamment à régler son adresse au tir (28,6 % en pré-saison). Mais le jeune Français a malgré tout déjà séduit : « Il a bien trouvé sa place lors des trois derniers

matches (de pré-saison), a réduit ses pertes de balle et était dans l'allure de l'attaque », analyse ainsi le journaliste américain Rod Beard dans « The Detroit News ».

Dans une équipe des Pistons en complète reconstruction – que plusieurs pronostiqueurs placent dans le wagon de queue de la NBA cette saison –, Killian Hayes devrait avoir le temps de grandir et de s'affirmer au poste exposé de meneur de jeu. Premier examen de passage, ce jeudi, à Minneapolis.

Pierre-Yves CROIX

Jeudi : Minnesota – Detroit, à 2h (heure française) ; Portland – Utah, à 4h.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 22 décembre 2020

La course à la succession des Lakers est lancée

NBA. La saison reprend la nuit prochaine, à une date inhabituelle et pour un format inédit de 72 matches. Onze Français sont sur la ligne de départ, dans la course à la succession des Lakers.

LES FRENCHIES

NOS PRONOSTICS

- Champion: Los Angeles Lakers
- Finaliste: Brooklyn Nets
- MVP: Luka Doncic (Dallas)
- Rookie de l'année: James Wiseman (Golden State)
- Meilleur défenseur: Anthony Davis (Lakers)

LES GRANDES DATES

- 22 décembre 2020: Début de la saison régulière.
- 16 mai 2021: Fin de la saison régulière.
- 18-21 mai 2021: Play-in pour les équipes de la 7^e à la 10^e place.
- 22 mai 2021: Début des Playoffs NBA 2021.
- 22 juillet 2021: Fin des Finales NBA 2021.

Quelles ambitions pour les Français ?

La connexion France - États-Unis fonctionne à merveille. Depuis de longues années déjà, la formation hexagonale est pourvue de talents pour la NBA : 38 joueurs français ont ainsi foulé les parquets américains depuis Tariq Abdul-Wahad, le pionnier, en 1997. C'est le deuxième meilleur total hors USA derrière le Canada. Cette saison, ils seront douze. Tour d'horizon.

Gobert - Batum - Fournier, les lauteurs

Rudy Gobert part en reconquête avec le Jazz d'Utah. Éliminé au terme d'une magnifique série au premier tour des playoffs par Denver, le pivot français doit reconquérir une Ligue qui lui en a fait baver après son contrôle positif au Covid-19, qui avait précipité l'arrêt de la saison en mars. Déchu de son titre de meilleur défenseur, il doit aider le Jazz à enfin accéder aux finales de conférence.

Nicolas Batum, lui, est à la relance. Coupé par Charlotte, l'aïlleur de 32 ans a été courtisé par plusieurs candidats au titre avant de choisir les Clippers. En sortie de banc, il espère « reprendre du plaisir » après neuf mois sans jouer. « Je sais très bien que je ne vais pas jouer 30-35 minutes comme avant, que je n'aurai pas les mêmes responsabilités. Mais je veux participer, aider et gagner en



Nicolas Batum entame sa 13^e saison en NBA.

(Photo: USA TODAY SPORTS)

équipe. Et aller le plus loin possible », confie-t-il.

Enfin, Evan Fournier arrive en fin de cycle à Orlando. L'arrière, qui sort de sa meilleure saison statistique, a choisi d'aller au bout de son contrat en Floride, mais on se demande si l'effet sera suffisant pour rallier une nouvelle fois les playoffs. Fournier veut progresser en défense. Surtout, cette saison doit lui permettre de se positionner en vue de l'été prochain

où il pourra prétendre à un gros contrat.

Hayes - Maledon - Doumbouya en conquête

Sélectionné en 7^e position de la draft par Detroit, Killian Hayes va avoir l'occasion de se développer auprès de l'ancien MVP Derrick Rose cette saison. La franchise du Michigan attend beaucoup de l'ancien Choletais et de sa connexion française avec

Sekou Doumbouya, auteur d'une première saison intéressante mais qui doit apprendre la régularité. Ces deux-là auront du temps de jeu dans une équipe de bas de tableau : à eux de saisir les opportunités.

Drafté seulement au deuxième tour, Théo Maledon a impressionné pour ses débuts en présaison avec Oklahoma City. Son contrat garanti de deux ans est une preuve que la franchise qui se reconstruit compte sur lui. Killian Tillie et Adam Mokoka, eux, vont tenter de se faire une place au soleil.

Ntilikina - Luwawu, la bataille de New York

Titulaire avec les Bleus lors du Mondial 2019, Frank Ntilikina peine toujours à s'imposer en NBA. Avec un nouveau coach axé sur la défense, son point fort, il a une opportunité à saisir dans une franchise en reconstruction. Pour Thimothé Luwawu-Cabarot, l'objectif sera de gratter des minutes chez un candidat au titre, Brooklyn.

Enfin, Vincent Poirier a voyagé à l'intersaison, de Boston à Oklahoma pour arriver à Philadelphie. La concurrence est forte à son poste de pivot chez les Sixers et les perspectives peu réjouissantes.

Nicolas MANGÉARD.

Une saison sous la contrainte du Covid-19

La NBA a mis en place un arsenal de mesures de 158 pages pour contrôler l'impact de la crise sanitaire sur la saison, réduite à 72 matches. Un joueur positif ne pourra retrouver son équipe qu'après un isolement d'au moins dix jours, ou s'il fournit deux tests PCR négatifs à plus de 24 heures d'écart. Les sorties des joueurs vont être drastiquement limitées. Pas de bars, de matches, de concerts, de salles de sport publiques, ou d'événement de plus de 15 personnes, sous peine de quarantaine, de réduction de salaire, d'amende voire de suspension.

Les franchises, qui pourront disposer de 15 joueurs à chaque match au lieu de 13, seront aussi sous surveillance : si l'une d'elles manque à ses obligations sanitaires et que cela impacte le championnat, elle risque défaites sur tapis vert, amendes, suspensions, voire d'être privée de choix de draft futurs. Elles sont par contre autorisées à jouer la franchise sur le territoire canadien, le pays imposant une quarantaine pour les visiteurs en provenance de l'étranger, dont les États-Unis. Conséquence, les Dinosaures joueront leurs matches à domicile... à Tampa. Relativement dépayssant, et contraignant pour les joueurs et leurs familles.

François-Guillaume DERRIEN.

« Une finale Lakers-Heat en fin de saison »

La NBA est de nouveau diffusée sur BeIN Sports, qui a les droits jusqu'en 2024. Projection sur la saison avec Xavier Vaution.

Entretien

Avec NBA Extra, la diffusion des rencontres, avez-vous le sentiment de participer au développement de la NBA en France ?

Je pense même que nous sommes les premiers à participer à l'explosion de la NBA en France. On a essayé de rendre la NBA accessible avec une émission à 12 h 45 et la rediffusion des matches le matin. Mais plus que la NBA, c'est tout le basket français qui peut profiter de cela. Quand un gamin voit LeBron James jouer, il a envie de prendre un ballon.

Qu'est-ce que le Covid peut changer cette saison ?

Il faut qu'on anticipe que des rencontres peuvent être annulées, une saison aussi. L'objectif sera d'avoir des salles les plus remplies possible pour les playoffs. Voir des matches dans une salle vide, ça va nous faire bizarre, comme en Ligue 1 avec un faux public, mais les Américains là-dessus sont très forts, c'est vraiment bien fait.



Xavier Vaution, chef de la rubrique de BeIN Sports. (Photo: STEPHEN CALLET / PAVAGEANO)

Quelle finale imaginez-vous ?

Je ne vois pas une autre équipe que les Lakers arriver en finale à l'Ouest. Pour eux, c'est comme quand tu joues à NBA 2K en mode facile. Après ils ne sont pas à l'abri d'une blessure ou quoi que ce soit. LeBron James n'a plus 20 ans et il y a un moment où ça va se voir, ça va lui tomber dessus. À l'Est, c'est compliqué. Il ne faut pas oublier le Heat, finaliste l'année dernière et cette fois on ne pourra pas dire que c'est une surprise. Donc je reparlerais sur une finale Lakers-Heat en fin de saison.

Recueilli par Romain JOUCAN

LeBron James, entre longévité et excellence

LeBron James est un ovni du sport. À bientôt 36 ans, il enchaîne les saisons interminables tout en se maintenant à un niveau exceptionnel. Champion NBA et MVP des finales en titre, le King semble être toujours le meilleur joueur du monde. Sans égal, ou presque, en termes de longévité, il faut profiter du joueur pendant que l'on peut encore. Car le poids de l'âge et des saisons passées finiront irrémédiablement par atteindre la superstar, arrivée en 2003 en NBA.

En attendant, James fait ce qu'il faut pour durer. En 2016, le média américain ESPN rapportait que l'entraîneur de LeBron James dépensait en moyenne 1,5 million de dollars par an pour prendre soin de son corps. Chez lui, il dispose des mêmes installations médicales coûteuses que celles disponibles au cen-

tre d'entraînement des Lakers. Autre facteur important de sa forme, son sommeil est étudié en profondeur. Le King apporte également une attention toute particulière à son alimentation et comme beaucoup de joueurs NBA, il a sa propre équipe de cuisiniers. Ses menus sont étudiés ; fréquence et composition, tout est soigneusement calculé.

Un jeu qui évolue

Toute cette rigueur, dans chaque aspect de sa vie, fait la santé de cyborg que possède James. En dix-sept saisons, il n'aura connu qu'une sérieuse blessure, l'année de son arrivée aux Lakers. Pourtant, il est le joueur actif en NBA qui cumule le plus de minutes jouées en carrière. Dernièrement à Los Angeles, un

autre paramètre a pris de l'importance dans la régularité des performances du King : l'évolution de son jeu. Replacé au poste de meneur, il court et score un (tout) petit peu moins. Il a terminé la saison meilleur passeur de la NBA. Une évolution dans son rôle qui est aussi liée à Anthony Davis. L'arrivée de l'intérieur a changé la donne aux Lakers, déchargeant les solides épaules de LeBron de la responsabilité d'une partie du scoring.

À l'aube d'entamer sa 18^e saison en NBA, le King est toujours bien installé sur son trône, au sommet, et comme le dit Kevin Pelton, journaliste américain pour ESPN, « si dame Nature est toujours invaincue, LeBron James la fait transpirer ».

Thibaut LE MOAL.



LeBron James ne semble toujours pas avoir envie de lever le pied. (Photo: AFP)

Quest France - Mardi 22 décembre 2020



PLAYSIR AGAIN!
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

La chasse aux Lakers peut commencer



→ LeBron James et les Lakers sont favoris pour conserver le titre NBA obtenu en octobre dernier contre Miami.

LA NUIT PROCHAINE s'ouvre une intrigante 75^e saison NBA, avec autant de prétendants aux titres (Clippers, Bucks, Nets et le tenant du titre Lakers) que d'incertitudes dans le contexte disruptif de la persistante pandémie de coronavirus.

Il y a 70 jours, LeBron James redevenait officiellement le « King », remportant un 4^e sacre avec une 3^e équipe différente après Miami et Cleveland. Et Los Angeles de rejoindre Boston au Panthéon des franchises les plus titrées (17), au terme d'une saison passée proche de l'annulation à cause de la Covid-19 et de l'implosion avec la lutte contre l'injustice raciale.

Cette année, beaucoup d'équipes peuvent prétendre remporter le titre suprême. Les Lakers bien sûr, favoris à leur

propre succession, toujours emmenés par James et Anthony Davis, renforcés par les arrivées à l'intérieur de Marc Gasol et Montrezl Harrell, ou encore du meneur Dennis Schröder.

Un contexte sanitaire prégnant

Les autres prétendants ne manqueront pas : Milwaukee, qui vient d'offrir le contrat le plus juteux de l'histoire au double MVP Giannis Antetokounmpo, Brooklyn qui va enfin étreindre son duo de choc Kevin Durant/Kyrie Irving, sans oublier le dernier finaliste Miami de Jimmy Butler.

Mais les premiers regards seront forcément captés par le contexte sanitaire, qui devrait continuer d'accompagner le quotidien des stars de la balle orange tout au long de l'année

qui vient. Mue par une situation économique chancelante après avoir perdu 1,4 milliard de dollars de revenus sur la saison 2019-2020, la NBA n'a pas attendu longtemps pour faire démarrer en cette période de Noël, synonyme de grosses audiences télévisées, la saison régulière légèrement réduite à 72 matches.

L'épilogue a été fixé au plus tard le 22 juillet, soit à la veille du début des Jeux olympiques de Tokyo, l'autre objectif de nombre de stars internationales. La ligue a voulu que les matches se déroulent à domicile et à l'extérieur, en réduisant les déplacements de 25 . Et si la présence de public est tolérée, seule une poignée de franchises, sur les trente de la ligue, prévoient d'accueillir un petit nombre de spectateurs (Utah, Houston, New Orleans,

Orlando, Memphis, Toronto), les autres s'imposant le huis clos.

Les Raptors, champions en 2019, ont eux dû se délocaliser à Tampa Bay (Floride), le Canada imposant notamment une quinzaine à toute personne entrant dans le pays, rendant incompatible le séjour classique, de deux-trois jours, d'une équipe venant jouer à Toronto.

Depuis que les joueurs ont repris l'entraînement, la NBA a recensé 48 cas positifs sur 546 tests au cours de la première semaine, 8 nouveaux sur la deuxième et un seul sur la dernière en date. Ses protocoles semblent donc fonctionner. Mais la crainte qu'une épidémie décime un effectif reste grande.

PALMARÈS

2020 : LA Lakers
2019 : Toronto Raptors.
2018 : Golden State.
2017 : Golden State.
2016 : Cleveland Cavaliers.
2015 : Golden State.
2014 : San Antonio Spurs.
2013 : Miami Heat.
2012 : Miami Heats.
2011 : Dallas Mavericks.
2010 : LA Lakers.
2009 : LA Lakers.

Programme

La nuit prochaine
1 h 00 : Brooklyn Nets - Golden State Warriors
4 h 00 : Los Angeles Lakers - Los Angeles Clippers

11 Français

11 joueurs français vont débiter la saison de NBA : Nicolas Batum (Los Angeles Clippers), Evan Fournier (Orlando Magic), Rudy Gobert (Utah Jazz), Timothé Luwawu-Cabarot (Brooklyn Nets), Frank Ntilikina (New York Knicks), Vincent Poirier (Philadelphie Sixers), Adam Mokoka (Chicago Bulls), Sekou Doumbouya et Killian Hayes (Detroit Pistons), Théo Maledon (Oklahoma City Thunder), Killian Tillie (Memphis Grizzlies).

La Presse de la Manche – Mardi 22 décembre 2020

8 PAGES
SPÉCIALES
NBA PAGES 2 A 9

LeBron James seul contre tous
Reprise sous surveillance
Des Frenchies aux dents longues

FOOTBALL Ligue 1

Lille change
de modèle PAGES 10 ET 11

1,90 € mardi 22 décembre 2020 75^e année N° 24 253 France métropolitaine

@lequipe

L'ÉQUIPE

LEGAL TENDER
PUBLIC AND PRIVATE

B 282

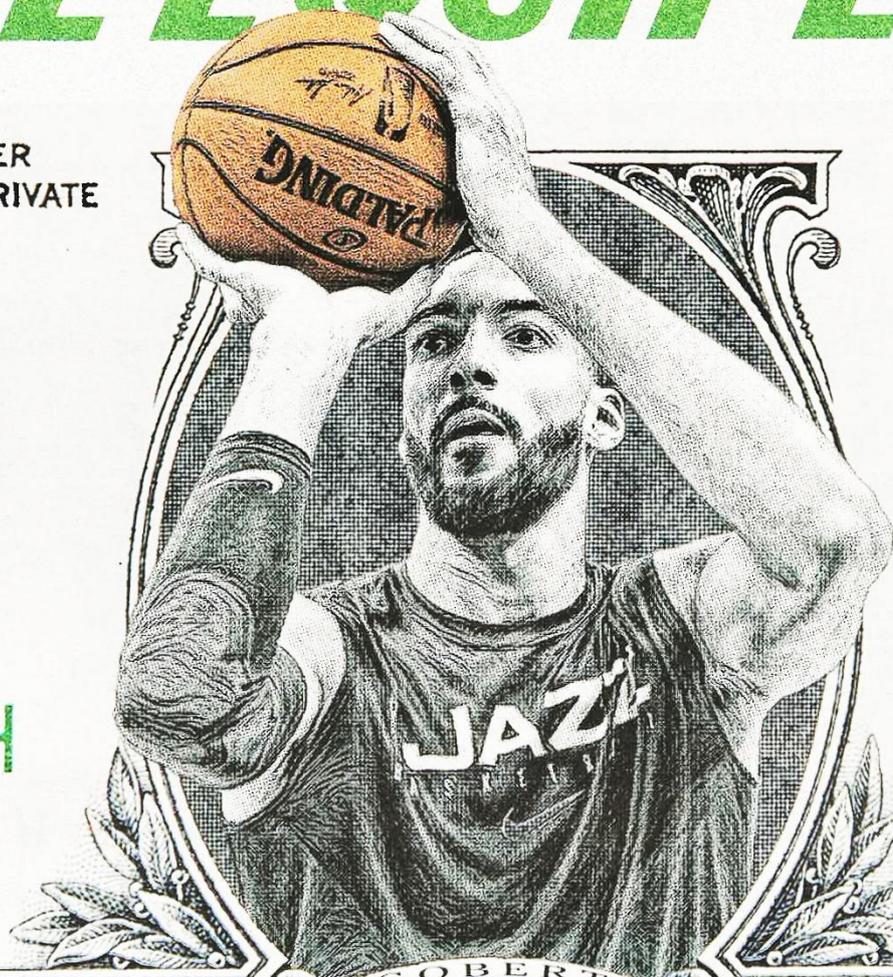


WASHINGTON



058 H

SERIES
2020



MILLION DOLLAR

BASKET

Avec un contrat de 205 millions de dollars sur cinq ans, Rudy Gobert, le pivot de l'Utah Jazz, va devenir le sportif français le mieux payé de l'histoire. PAGES 2 ET 3

RUDY

USA Today/Press Sports, Adobe Stock - RD



ANT 2,20 € - BEL/LUX 2,20 € - CH 2,90 FS - ESP/AND 2,50 € - GB 2,30 € - GR 2,90 € - ITA 2,60 € - MAR 1,90 MAD - NL 2,60 € - PORT/CONT 2,80 € - REV 2,20 € - TUN 4,50 DIN

L'Équipe - Mardi 22 décembre 2020



PLAYSIR AGAIN!
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY



GOBERT

L'AVENIR AU COFFRE

Avec un contrat faramineux de 205 millions de dollars sur cinq ans à partir de la saison prochaine, le pivot français du Jazz fait aujourd'hui partie des plus grosses fortunes de la NBA, profitant pleinement de la très bonne santé financière de l'institution.

DAVID LORIOT (avec Ar. L.)

Appréhendé sèchement, en un coup d'œil, le montant a de quoi lever un coin de sourcil. Rudy Gobert, leader du Jazz, a signé avant-hier un contrat colossal de 205 millions de dollars sur cinq ans, qui débute lors de la saison 2021-2022. Élevé au milieu des tours à Saint-Quentin (Aisne), nourri au basket à Cholet, dans les Mauges, le pivot des Bleus (2,16 m ; 28 ans) a fait tomber les plus hautes barrières salariales du sport français. Avec une moyenne de 41 millions de dollars par an (33,5 millions d'euros), il écrabouille les cadors du foot Antoine Griezmann, Kylian Mbappé, Paul Pogba, Karim Benzema, qui émargent en club aux alentours de 20 millions la saison « seulement », et il regarde désormais de très haut la légende française de son sport, Tony Parker, qui n'a jamais gagné plus de 15,4 millions de dollars sur une saison, en 2017-2018, avec les Spurs.

C'est vertigineux. C'est le troisième plus gros contrat jamais signé par un joueur en NBA, derrière ceux de Giannis Antetokounmpo (228 millions) et Russell Westbrook (204,8 millions). Et pourtant, cette richesse amassée n'a finalement rien d'insensé ou d'extraordinaire en NBA aujourd'hui. Et c'est bien là aussi ce qui interpelle : Gobert paraphe un contrat mirobolant, qui entre dans l'histoire de son sport, au moment même où le monde, frappé par la pandémie de coronavirus, connaît une crise sanitaire et économique sans précédent depuis longtemps.

Alors que ça vacille autour, la NBA est en pleine santé. L'institution nord-américaine tient debout

et a considérablement accéléré sa croissance ces dernières années, générant 8,8 milliards de revenus sur la saison 2018-2019 alors qu'elle était encore sous la barre des 4 milliards en 2012. Le premier pilier qui sous-tend l'édifice, c'est le contrat télépharaonique de 24 milliards de dollars sur neuf ans, signé avec ESPN et TNT, en cours depuis 2014. En triplant ses revenus télévisuels, la NBA a basculé dans un autre monde. Le plafond salarial des franchises a explosé, passant de 63 millions de dollars en 2014-2015 à 109 millions pour la saison qui vient ! Vingt-six des trente franchises vont même le dépasser allègrement, sans se soucier des pénalités (*luxury tax*), à l'instar de Golden State qui présente sur la ligne une masse salariale de 172 millions de dollars !

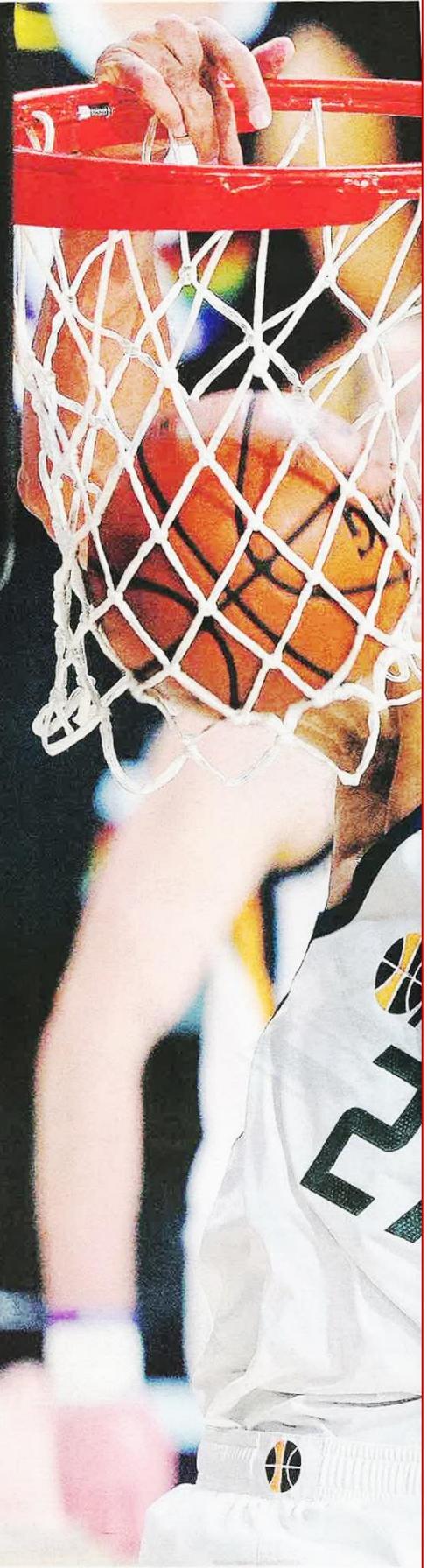
L'avenir du Jazz depuis le premier jour

« Ces gros contrats surprennent moins que par le passé pour deux raisons : on a la chance d'avoir beaucoup de joueurs français très performants en NBA comme Parker, Diaw, Batum ou Gobert, et ils nous ont un peu acculturés, nous Français, à ces grosses sommes. Ensuite, le sport-spectacle comme la NBA connaît une croissance de revenus extrêmement conséquente », explique ainsi Christophe Lepetit, directeur des études économiques au centre de droit et d'économie du sport, qui met aussi en avant la « pensée positive » américaine, par opposition au scepticisme plus ancré dans la culture européenne. « On peut trouver ça contractuel. En Europe, le FC Barcelone annonce cent millions d'euros de réductions de salaire. Aux USA, on considère que cette crise est

conjoncturelle, qu'elle va se résoudre, que le business va vite reprendre, que les fans vont revenir consommer. Aux USA, on est dans une autre mentalité, le *think positive* », poursuit-il.

Il y a le contexte général mais il a, évidemment, tout ce que Rudy Gobert représente à Salt Lake City. À l'instar de TP à San Antonio, le pivot français imagine aisément faire toute sa carrière au Jazz et c'est ici qu'il veut gagner. La taille du marché ne lui importe pas et quand il parle de « deuxième maison », l'attachement n'est pas feint. Dans son entreprise d'implantation, le triple médaillé de bronze avec les Bleus (Mondial 2014 et 2019, Euro 2015) a même collaboré avec l'office de tourisme de la ville de Salt Lake City. Cette fidélité, cet « amour du maillot » pas si fréquent dans le sport-business, ce positionnement altruiste dans les négociations en ne revendiquant pas le plafond du contrat « supermax » auquel il pouvait prétendre (228 millions de dollars), sont des cordes sensibles sur lesquelles Gobert et son staff ont su jouer.

En réalité, l'ex-Choletais (2011-2013) est l'avenir du Jazz depuis le premier jour. Une pépite que la franchise de SLC ne pouvait se permettre de perdre, au risque de ne plus pouvoir en attirer une autre de ce calibre-là. Lui le savait. Avec un contrat précédent déjà cossu (102 millions de dollars sur quatre ans), les indices étaient réunis pour monter très haut. Et aujourd'hui, le double meilleur défenseur de la NBA (2018, 2019), le gardien du temple, est reconnu à l'égal ou tout près de grands magiciens de l'attaque, Stephen Curry, Russell Westbrook, James Harden ou John Wall ! Ce n'est pas une récompense, c'est une consécration. **F**



Les 20 plus gros salaires de NBA saison 2021-2022

(En M\$, entre parenthèses en M€. Source : Spotrac)

1	Stephen Curry	45,8	(37,5)
2	James Harden	44,3	(36,3)
3	John Wall	44,3	(36,3)
4	R. Westbrook	44,2	(36,3)
5	Chris Paul	44,2	(36,3)
6	Kevin Durant	42	(34,5)
7	LeBron James	41,2	(33,8)
8	Paul George	39,3	(32,3)
9	G. Antetokounmpo	39,3	(32,3)
10	Damian Lillard	39,3	(32,3)
11	Blake Griffin	39	(31,9)
12	Klay Thompson	38	(31,1)
13	Kawhi Leonard	36	(29,5)
14	Jimmy Butler	36	(29,5)
15	Kemba Walker	36	(29,5)
16	Tobias Harris	36	(29,5)
17	Khris Middleton	35,5	(29,1)
18	Anthony Davis	35,4	(29)
19	Rudy Gobert	35,3	(29)
20	Kyrie Irving	35,1	(28,7)

Les basketteurs de plus en plus nombreux dans le club VIP

En 2009 (année civile), top 10 des sportifs français les mieux payés (En M€, source : classement L'Équipe Mag)

1	Henry	18,8
2	Parker	11,1
3	Benzema	8,8
4	Loeb	8,5
5	Ribéry	8
6	Diaw	7,4
7	Vieira	7,2
8	Anelka	7
9	Gallas	6,8
10	Abidal	6,4
+ 20°	Pietrus	

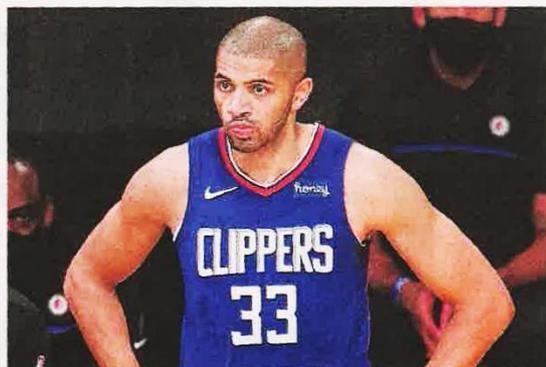
En 2018 (année civile), top 10 des sportifs français les mieux payés (En M€, source : classement L'Équipe Mag)

1	Griezmann	33
2	Mbappé	24,7
3	Pogba	22,1
4	Benzema	22
5	Batum	20,9
6	Gobert	20,6
7	Dembélé	19,1
8	Noah	17,5
9	Fournier	15,2
10	Ribéry	14,3
+ 11°	Mahinmi	
+ 12°	Parker	

10 ans d'inflation en NBA

Entre 2009 et 2019

- Moyenne des salaires par an : + 106% pour la franchise la plus généreuse de NBA (Dallas en 2009, Portland en 2019)
 - En 2009, joueur le mieux payé par an : Kevin Garnett (16,5 M€)
 - en 2019, Stephen Curry (35,4 M€).
- (Source : SportIntelligence)
En 2009-2010, Parker était à 8,7 M€.



Jayne Kamin-Oneca/USA Today/Presse Sports

Batum, table rase à LA

L'ailier et capitaine des Bleus entame un nouveau chapitre de sa carrière, qu'il compte bien relancer chez les Los Angeles Clippers.

YANN OHNONA

Une petite boule s'agitait sans doute dans son ventre jusqu'au moment de pénétrer sur le parquet du Staples Center, la nuit prochaine. À 4 heures du matin (heure française), Nicolas Batum changera d'ère. Sous son rutilant maillot des LA Clippers, il vivra son premier derby face aux Lakers, qui sera aussi son premier match officiel depuis... le 24 janvier, quand la NBA avait fait une escale éphémère à Paris. Avec Charlotte, vaincu par Milwaukee (103-116), il avait livré une rencontre à l'image de sa dernière année en Caroline du Nord (5 points, 1 sur 8 au tir), maladroite et frustrante.

Libéré de sa dernière année de contrat par les Hornets, l'ailier (2,03 m) et capitaine des Bleus a trouvé, à 32 ans, le point de chute idéal pour tenter de relancer une carrière moribonde depuis un an et demi : un candidat au titre, où il fera table rase du passé récent et espère retrouver le rôle qu'il affectionne tant. « Je suis le "glue guy" », aime-t-il à répéter. Entendez le joueur qui met de l'huile dans les rouages collectifs, et ses stars sur orbite. Batum jouera les facilitateurs pour Kawhi Leonard et Paul George, un peu comme il l'avait fait à la Coupe du monde 2019, en équipe de France (revenue de Chine médaillée de bronze), avec le tandem Evan Fournier - Nando De Colo.

« Je suis nouveau, je dois m'ajuster. À ce stade, j'essaie juste de ne pas faire des trucs fous, de grosses erreurs, ainsi que de retrouver le feeling et le rythme du jeu, a-t-il expliqué. Le basket m'a manqué. C'est ma treizième saison, mais je me sens chanceux, et heureux d'être ici. Je ferai tout ce qu'on me demande, quel que soit le poste, un peu de tout, les trucs de l'ombre, en tentant toujours de créer pour les autres, car c'est ce que je sais faire le mieux. »

« Le recruter était une opportunité qui ne se discute pas, confiait le néo-entraîneur des Clippers Tyrone Lue pendant la pré-saison. Il n'a pas joué depuis un moment, mais il a fait un gros travail pour se remettre en forme physiquement (il a perdu entre 10 et 15 kg). Un ailier de cette taille, capable de défendre, passer, avec un gros QI basket, c'est précieux. Une fois qu'il sera intégré, il pourra nous apporter significativement. »

“Une excellente nouvelle pour lui et l'équipe de France”

VINCENT COLLET, SÉLECTIONNEUR DES BLEUS

Titulaire lors des trois matches de pré-saison auxquels il a pris part (2, 9 puis 5 points), Batum devrait logiquement endosser un costume de remplaçant lors de la saison régulière. Son rôle s'ajustera à son niveau de performance, au fil de la saison. Il sera notamment attendu en défense et au tir à 3 points. Avec l'intérieur Serge Ibaka et l'assistant Kenny Atkinson, l'ex-Manceau aura deux alliés avec qui causer en français.

« À la Coupe du monde, il n'était pas à 100 % et pourtant il était indispensable, rappelle Vincent Collet, le sélectionneur. Je ne voyais pas trop d'issues pour lui s'il était resté à Charlotte. Il n'était pas dans le meilleur état psychologique. Cette nouvelle chance est un sacré coup de booster. Il faut espérer que la trajectoire soit similaire à celle de Boris Diaw, qui avait quitté la même franchise (en mars 2012) dans des conditions un peu différentes, et avait atterri à San Antonio, où il avait gagné un titre, en 2014. Dans leurs deux cas, ce qui est intéressant, c'est la destination. Pour Nicolas, il n'y avait pas de meilleur scénario que les Clippers. C'est une excellente nouvelle pour lui comme pour l'équipe de France, en vue des JO. »



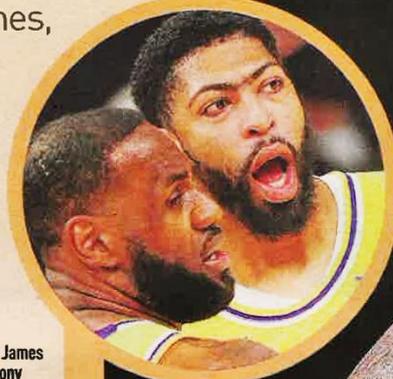
DÉTRÔNER LE ROI

Derrière les Lakers, favoris à leur propre succession, le groupe des prétendants s'est encore densifié pour barrer la route de LeBron James, en quête d'un cinquième titre.

GAËTAN SCHERRER et LILIANE TRÉVISAN

Affirmer que les Lakers sont les favoris pour le titre de champion 2021, c'est comme dire de LeBron James qu'il reste, à bientôt 36 ans (il les fêtera la semaine prochaine), le meilleur joueur de la planète, et qu'il forme avec Anthony Davis le plus beau duo de toute la NBA. Cela tient davantage du constat que du point de vue, d'autant que la franchise californienne, sacrée pour la 17^e fois de son histoire en octobre, s'est encore enharmonisée cet automne. Elle a recruté Montrezl Harrell (26 ans),

le meilleur sixième homme de la Ligue, et s'est européanisée en signant le meneur allemand Dennis Schröder (27 ans) et le pivot espagnol Marc Gasol (35 ans). Mieux entouré et plus paisible que jamais dans sa quête de grandeur, qui chaque année le rapproche un peu plus de l'icône Michael Jordan, « King » James a profité de la brève coupure automnale pour boucler le tournage de *Space Jam 2* : l'opposition virtuelle face aux « Monstars » lui a offert un avant-goût de ce qui l'attendra cette saison en NBA, où a été ouvertement déclarée la chasse, bien réelle celle-ci, aux Lakers. **E**



LeBron James et Anthony Davis.

Les Clippers en rédemption

Avec Kawhi Leonard, les Clippers ont déçu en 2020. Frappés du sceau de la lose depuis leur déménagement à Los Angeles au début des années 1980, les Californiens, pensionnaires maudits de la Cité des anges mais propulsés candidats au titre l'an passé avec l'arrivée de Leonard et Paul George, n'ont décidément pas de réusite. Leur changement de dimension a coïncidé avec l'explosion des Lakers et les colocs malchanceux sont encore restés coincés dans l'antichambre en 2020.

Ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux : après avoir mené 3-1 contre Denver lors du deuxième tour des derniers play-offs, ils se sont défilés et ont quitté la bulle par la petite porte, avec le moral dans les sneakers. « Quand tu

dilapides une avance pareille, il y a comme un goût amer qui reste dans la bouche, décrit Leonard, passé à côté du game 7 décisif (14 points à 6/22). Mais il y a des choses qui construisent un joueur. » Sur les ruines de cet échec, l'aîné de 29 ans, sacré champion NBA et MVP de la finale avec Toronto en 2019, veut bâtir un empire.

Soutenu par George (30 ans), qui s'est engagé sur le long terme (190 M\$ jusqu'en 2025), et leader d'un effectif retouché à la marge cet hiver, Leonard a les moyens de viser le titre et donc d'écrire le plus beau chapitre de la rivalité entre les deux équipes, qui ne se sont encore jamais affrontées en phase finale, mais se construisent désormais l'une contre l'autre. Le passage de Montrezl Harrell

des Clippers aux Lakers, à l'intersaison, a ainsi été vécu comme une trahison.

Les deux ennemis, dont la lutte fratricide est incarnée par l'opposition des jumeaux Morris (Marcus aux Clippers, Markieff aux Lakers) et accentuée par le fait qu'ils continuent de cohabiter sous le même toit (le Staples Center), s'affronteront la nuit prochaine en ouverture de la saison. Mais c'est lors de la prochaine finale de Conférence Ouest que le choc est espéré : une victoire de Leonard face à James, qu'il n'a plus affronté en play-offs depuis la finale 2014 (victoire 4-1 des San Antonio Spurs contre le Miami Heat), aurait valeur de passage de flambeau.



Kawhi Leonard et Paul George.

Les autres shérifs de l'Ouest

James Harden le soliste fâché

Où va atterrir James Harden, qui a manifesté son désir de quitter Houston ? La dernière saison a laissé un goût d'inachevé pour le barbu et les Rockets, qui se sont vite arrêtés en play-offs. L'arrière de 31 ans reste le meilleur marqueur de la Ligue (34,3 pts en 2019-2020), mais son style de jeu égocentrique et ses inévitables fâcheries avec ses stars d'équipiers (Chris Paul et Russell Westbrook n'ont pas tenu longtemps) n'ont rien de rassurant. Qu'on aime ou pas le show Harden, le fait est qu'il n'a pas joué de finale depuis 2012, quand il était remplaçant à OKC.



Nikola Jokic les mains d'or

La saison passée à l'Ouest, Nikola Jokic a fait mieux que Damian Lillard, Luka Doncic, Kawhi Leonard et James Harden en portant son équipe jusqu'en finale de Conférence. Le pivot serbe (25 ans) est un joyau offensif aux mains d'or, à la qualité de passe inégalée à son poste et au taux de réussite infernal, tout autant capable de faire briller ses équipiers que de prendre le jeu à son compte. Demeurent quelques réticences sur son laxisme défensif et sur la profondeur de l'effectif des Denver, même si son meneur Jamal Murray a continué de progresser en 2020.



Stephen Curry le retour du sniper

Dans l'opération renaissance des Warriors, dans quel état va revenir le double MVP (2015, 2016) après une saison quasi blanche (cinq matches joués) et à bientôt 33 ans ? Reposé, Stephen Curry sera mort de faim même si l'absence de l'arrière Klay Thompson (30 ans), pour la deuxième année d'affilée (genou, puis tendon d'Achille), limite les chances de Golden State. Dans 65 paniers primés, il dépassera Reggie Miller (2560) et sera le deuxième tireur à trois points le plus prolifique de l'histoire. Le record de Ray Allen (2973), que l'on croyait intouchable, ne devrait pas tenir.



L'Équipe – Mardi 22 décembre 2020





Nouvelle donne à Brooklyn

Avec Kevin Durant, les Nets peuvent viser très loin. Remis d'une rupture d'un tendon d'Achille, l'ailier n'a pas joué depuis un an et demi, mais il est rompu à l'exercice de déjouer les pronostics. Au moment de rejoindre Golden State à l'été 2016, départ justifié par sa volonté de « sortir de [sa] zone de confort », le joueur de 32 ans avait été accusé de choisir la facilité.

Il était le traître, le lâche, qui au lieu de bâtir son royaume à Oklahoma City, préférait se greffer avec désinvolture à une armada déjà couronnée de succès.

Quatre ans plus tard, il n'y a plus grand-monde pour lever la voix contre l'ailier, qui a raflé deux bagues et deux trophées de MVP de la finale (2017, 2018) avec les Warriors, et qui a renvoyé pendant son séjour californien l'image d'un attaquant insatiable, arrivé à pleine maturité, sur laquelle les critiques n'ont aucune prise.

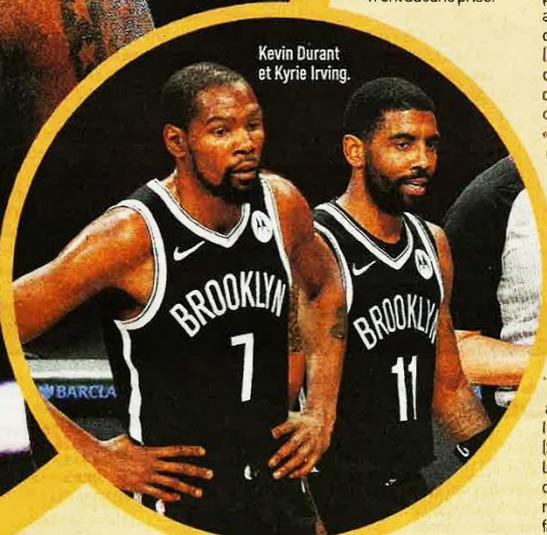
« KD » en a vu d'autres. À 12 ans, écœuré par la rigueur de son entraîneur dans un gymnase de la banlieue de Washington, il s'était désespérément accroché à sa passion. À 16 ans, raillé pour sa démarche étrange et ses pieds immenses (il chaussait déjà du 50), il n'avait encore séduit aucun recruteur universitaire, et c'est au moment où il réussissait ses premiers cartons que l'ado avait appris le décès de Charles Craig, son mentor, abattu de plusieurs balles dans le dos lors d'une rixe, à 35 ans, et en hommage duquel il portait ce numéro en NBA (il a choisi le 7 à Brooklyn). Ses prouesses, comme celles du Mondial 2010 où il avait affiché, à 21 ans, un niveau d'anthologie, ont toujours côtoyé les doutes, les moqueries et les traumas.

Durant, Irving, et un casting alléchant

Lors des tests athlétiques à la sortie de l'université, il avait été méprisé pour sa maigreur et son manque de puissance. Sa deuxième place à la draft (2007) lui avait conféré le statut d'éternel second, à Seattle d'abord, puis à Oklahoma City, où la presse locale avait tourné le dos au MVP en 2014, au point de l'afficher à sa une en « Mr. Unreliable » (Monsieur pas fiable) en pleine campagne de play-offs. L'année suivante, une fracture d'un pied, un pied si fragile si long et si courbé que son chirurgien l'avait comparé à « une crosse de hockey », l'avait plongé dans une situation « médicalement désespérée », et contraint à trois opérations, dont une greffe d'os risquée, qui avait mis sa carrière en danger.

Se remettra-t-il aussi bien de la rupture d'un tendon d'Achille subie lorsque son talent était au summum, pendant la finale 2019 ? Durant a ajouté au pari de la rémission celui du challenge sportif en reprenant les clés d'une franchise qui n'a gagné qu'une série de play-offs depuis son déménagement à Brooklyn : il y bénéficiera d'un lieutenant aussi talentueux qu'imprévisible (Kyrie Irving), d'un entraîneur-star débutant (Steve Nash) et d'un casting alléchant (Caris LeVert, Spencer Dinwiddie, DeAndre Jordan). Après le temps des échecs et celui des railleries, Durant s'est donné les moyens de faire advenir celui de la consécration.

Kevin Durant et Kyrie Irving.



Les autres cadors de l'Est

Giannis Antetokounmpo cinq ans de plus

Tant que Giannis Antetokounmpo (26 ans) sera sous contrat dans le Wisconsin, Milwaukee sera en mesure de l'organiser le titre. Cela tombe bien : le Grec, désormais double MVP (2019, 2020), a honoré la confiance de l'équipe qui l'avait sélectionné il y a sept ans en signant le plus gros contrat de l'histoire de la NBA (228 M\$ sur cinq ans). L'incroyable destin de ce fils de migrants sans papiers doit aboutir en ramenant les Bucks en finale, 50 ans après leur seul et unique titre de champion. Avec l'arrivée de Jrue Holiday, leur cinq de départ s'est encore renforcé à l'intersaison.



Jimmy Butler la saison d'après

À Minneapolis et Philadelphia, il était perçu comme un joueur ingérable qui n'en faisait qu'à sa tête. Pour sa première année à Miami, Jimmy Butler (31 ans) a été impressionnant : c'est en grande partie grâce à la dynamique et à l'état d'esprit qu'il a insufflés que Miami s'est retrouvé à deux victoires du titre et que ses équipiers (Bam Adebayo, Goran Dragić, Tyler Herro) ont pu s'épanouir dans la bulle d'Orlando. Scoreur, distributeur, excellent défenseur, Butler se défait rarement dans les moments chauds et accepte désormais de faire le sale boulot. Il ne s'arrêtera pas en si bon chemin.



Jayson Tatum la jeunesse triomphante

À la sortie d'une excellente saison régulière, Jayson Tatum a encore amélioré son rendement lors des derniers play-offs (plus de 25 points, 10 rebonds et 4 passes de moyenne), preuve de sa nouvelle envergure. À 22 ans, l'ailier all-star s'est imposé comme le jeune boss et le meilleur joueur de Boston, bien épaulé par Jaylen Brown (24 ans). Malgré un banc peu fourni, le duo a pour ambition de ramener les Celtics en finale pour la première fois depuis 2010.



L'Équipe – Mardi 22 décembre 2020



Reprise sous haute surveillance

Alors que le Covid-19 rend toujours incertain le bon déroulement de la saison, le grand show de la NBA reprend avec un calendrier aménagé et des protocoles sanitaires stricts.

ARNAUD LECOMTE

Le virus chamboule la planète et nos modes de vie. Mais la NBA reste stable sur ses appuis. En décidant de démarrer tant bien que mal la saison 2020-2021 ce soir, à quelques jours de Noël, deux mois et demi à peine après le 17^e sacre des Los Angeles Lakers dans la bulle d'Orlando, elle envoie un signe fort à son environnement et à ses fans. Le grand show quotidien continue et s'apprête à traverser les flammes jusqu'en juillet, avant un retour à la normale espéré à l'automne 2021.

En reprenant cette semaine, plutôt qu'à la mi-janvier comme envisagé un temps, sa priorité était de ne pas perdre plusieurs centaines de millions de dollars de droits télé – sur une recette annuelle de 2,7 milliards de dollars – à une période de fêtes où les audiences sont au plus haut. Il y a fort à parier que dans un pays partiellement cloîtré en raison d'une situation sanitaire incontrôlée, les arabesques des étoiles NBA

fassent en effet pêter l'audimat d'ESPN et de TNT et réchauffent les foyers.

Sauver les bijoux de famille (8,3 milliards de dollars de revenus en 2019-2020), et apparaître comme le spectacle vivant le plus dynamique du moment aux États-Unis et à l'international, ont guidé la courte intersaison d'une Ligue qui n'a pas hésité à dépenser près de 200 millions de dollars, l'été dernier en Floride, pour maintenir les play-offs après l'interruption de la saison le 11 mars et éviter ainsi une perte sèche estimée à 1,9 milliard de billets verts.

Dans un univers du business sportif encaimé avec la crise du Covid, la NBA apparaît une fois de plus comme l'institution la plus en pointe dans la prévention – première Ligue à fermer en mars 2020, aucun joueur testé positif et aucun match reporté lors des deux mois et demi de reprise dans la bulle – comme dans la logistique, avec la mise en place de cellules scientifiques de recherche pour accélérer les tests et leurs résultats en attendant le

vaccin. Mais elle ne peut rien, pour le moment, contre l'impossibilité d'accueillir du public dans la plupart de ses vingt-neuf arenas – près de 40% de ses revenus – ni contre la circulation potentielle du virus parmi ses acteurs revenus à l'air libre.

Ce soir, s'ouvre donc à Brooklyn, pour un choc savoureux entre Kevin Durant et Stephen Curry (Golden State), champions ensemble en 2017 et 2018 et qui reviennent de longues blessures, de périlleuses semaines aussi divertissantes qu'incertaines, malgré les millions de dollars dépensés pour bâtir le meilleur bouclier antivirus possible. La NBA a adapté son calendrier ; elle dispose au besoin d'un plan B qui a fait ses preuves, a établi des protocoles sanitaires pointus et continue donc à marche forcée, car c'est ainsi que les hommes vivent aux États-Unis. Modèle d'innovation et de dynamisme, la NBA évoluera cette fois totalement à découvert. Puissante, surprenante même, mais paradoxalement aussi fragile que le cercle sur son panneau. **F**



Une intersaison folle

Ce fut l'intersaison la plus courte. Parce que la finale NBA s'est achevée il y a à peine 70 jours, le 12 octobre, sur le dix-septième sacre des LA Lakers, et que nombre d'équipes n'avaient jamais connu une interruption aussi brève avant de rehausser les baskets.

La plus longue aussi, car toutes les franchises n'avaient pas été invitées à la reprise en Floride, en juillet, et certaines (huit sur trente)

n'ont plus disputé de match officiel depuis l'interruption le 11 mars.

D'après discussions ont suivi sur la date de reprise, une partie des joueurs, dont LeBron James, militant pour janvier. La NBA a tranché pour le 22 décembre. Le contexte et les exigences de remettre sur les rails, dans l'urgence, un calendrier compatible avec les JO du coup contraignent la Ligue à ramasser dans un

timing inédit du draft (18 novembre) et un marché des transferts agité, lors duquel les équipes n'ont eu qu'un mois (du 20 novembre jusqu'à hier) pour reconfigurer leur effectif, rappelé à l'entraînement dès le 1^{er} décembre.

Dans la pléiade de signataires, plusieurs prolongations fleuves ont marqué les esprits. Giannis Antetokounmpo a décroché le contrat le plus élevé de l'histoire avec Milwaukee, 228 millions de dollars sur 5 ans. De quoi faire des Bucks, renforcés par Jrue Holiday, un prétendant crédible à l'Est avec Boston et le monstre Brooklyn qui va s'éveiller cette saison. À l'Ouest, Russell Westbrook a quitté Houston (pour Washington) en échange de John Wall et tout le monde se demande ce que va faire James Harden. Le duo de champions des LA Lakers a prolongé son bail (Anthony Davis, 190 M\$ sur 5 ans, LeBron James 85 sur 2) et sera favori à sa propre succession. Les Clippers, Denver, Portland, voire Utah, chez qui Rudy Gobert (205 M\$ sur 5 ans) et Donovan Mitchell (163 sur 5) ont également résigné, espèrent jouer les trouble-fêtes. **Y.O.**

programme saison régulière

la nuit prochaine 1h

Brooklyn - Golden State

(en direct sur beIN Sport 1)

6:59 4h 55min

LA Lakers - LA Clippers

(en direct sur beIN Sport 1)

demain

Cleveland - Charlotte ;
Indiana - New York ;
Orlando - Miami ;
Philadelphie - Washington ;
Boston - Milwaukee ;
Toronto - New Orleans ;
Chicago - Atlanta ;
Houston - Oklahoma City ;
Memphis - San Antonio ;
Minnesota - Detroit ;
Denver - Sacramento ;
Portland - Utah ;
Phoenix - Dallas.

Retrouvez
« Stepback »,
le podcast basket
sur le site
L'ÉQUIPE

Un calendrier allégé et resserré

Après avoir envisagé différents scénarios de reprise et de calendrier, la NBA, en concertation avec l'association des joueurs, a finalement décidé de compresser la saison 2020-2021 sur sept mois, entre le 22 décembre 2020 et le 22 juillet 2021, date d'un éventuel match 7 de la finale.

La ligne de départ correspond aux pics d'audience télé des fêtes de fin d'année, celle d'arrivée au début du tournoi olympique de Tokyo (25 juillet-7 août), que Team USA ne peut se permettre d'aborder sans joueurs NBA de premier plan.

Réduite à 65 matches environ par franchise en 2019-2020 au moment de l'interruption le 11 mars dernier, la saison régulière 2020-2021 subira de nouveau un petit lifting avec 72 matches au programme contre 82 en temps normal. Le rythme des déplacements est aussi réaménagé, avec par

exemple deux matches dans la même salle à l'extérieur coup sur coup. À cette heure, seule environ la moitié du calendrier a été dévoilée, jusqu'au 4 mars, pour une saison régulière qui doit s'achever le 16 mai, soit un mois après l'ouverture habituelle des play-offs.

Le All-Star week-end et la deuxième édition du match organisé à Paris n'auront pas lieu. Les play-offs (22 mai-22 juillet maximum), eux, se disputeront, selon le format habituel, avec quatre tours et des séries en sept matches. La nouvelle formule du barrage (play-in tournament), expérimentée l'été dernier, a été prolongée et légèrement modifiée. Les septième et huitième de chaque Conférence s'affrontent sur un match pour la septième place en play-offs ; le perdant recevra ensuite pour le dernier billet le vainqueur d'un barrage entre les neuvième et dixième. **Ar.L.**

Mike Wakol/USA Today Sports/Presso Sports



John Wall est passé de Washington à Houston, échangé contre Russell Westbrook. L'un des gros mouvements de l'intersaison.

L'Équipe - Mardi 22 décembre 2020

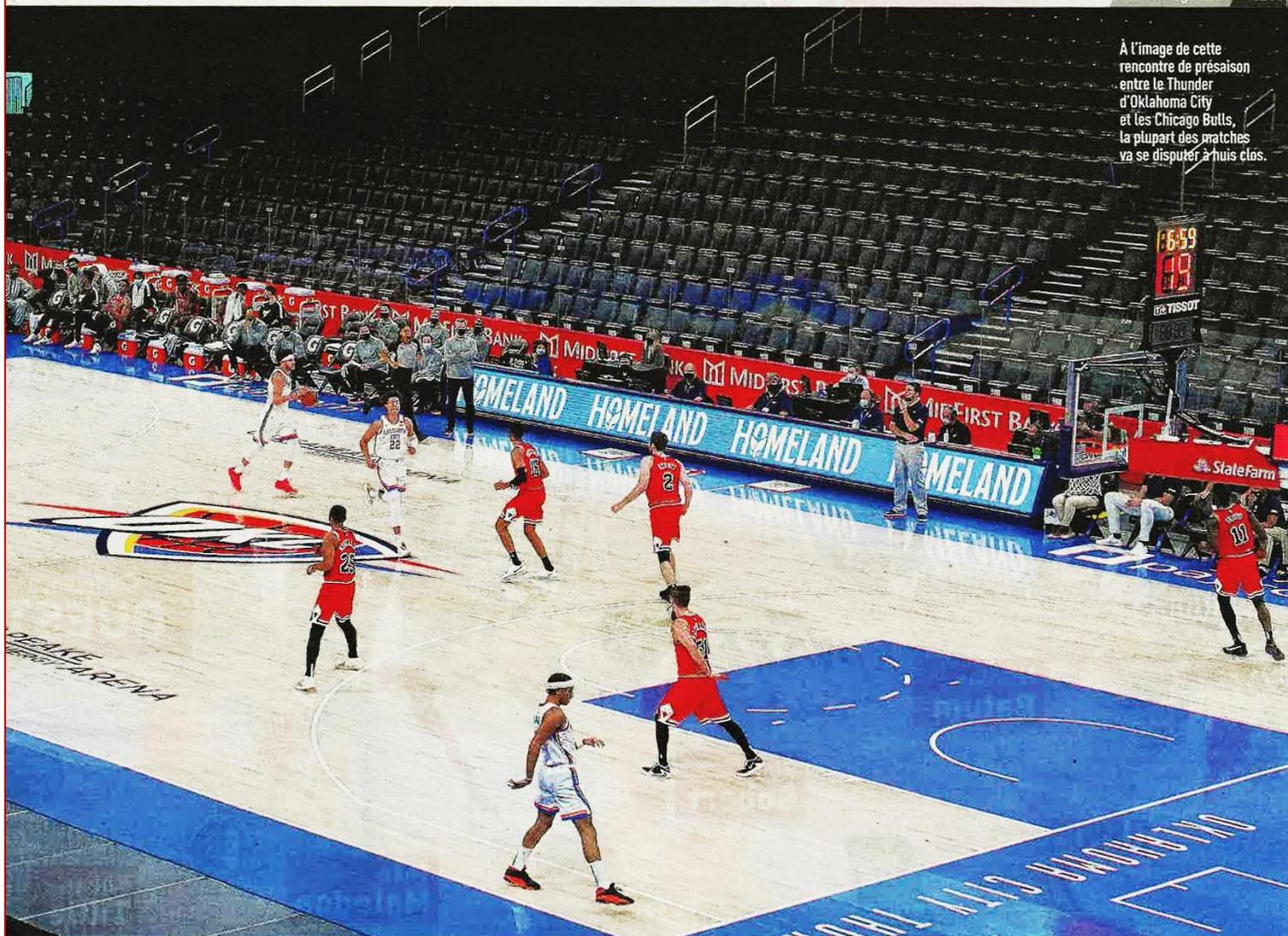


PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

À l'image de cette rencontre de présaison entre le Thunder d'Oklahoma City et les Chicago Bulls, la plupart des matches va se disputer à huis clos.



Un protocole Covid expérimental

Cent cinquante millions de dollars avaient été nécessaires pour réussir, dans le huis clos sanitaire total de la bulle d'Orlando, la saison 2019-2020. Qu'en sera-t-il du retour au jeu dans des conditions plus classiques, non coupées du monde extérieur, avec voyages réguliers et retour progressif des fans dans les salles ? Cent cinquante-huit pages d'instructions ont été adressées à chaque organisation dans l'espoir de réduire les risques au minimum, alors que la pandémie n'a jamais frappé aussi durement les États-Unis (317 800 morts, près de 200 000 nouveaux cas quotidiens).

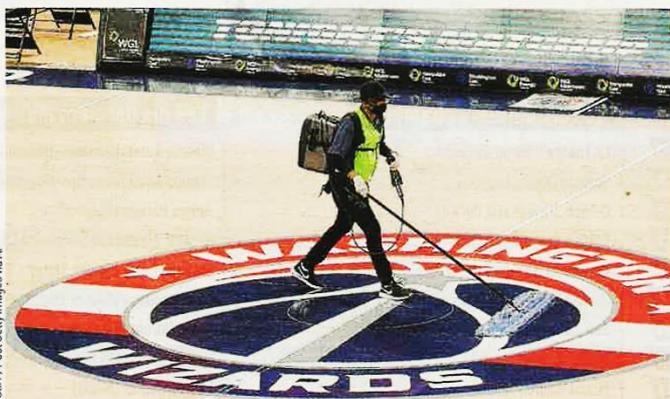
Joueurs et staffs seront ainsi testés quotidiennement. Contrairement à mars, où le seul cas positif de Rudy Gobert avait conduit à la suspension du jeu, la Ligue poursuivrait cette fois ses activités. Un joueur touché sera isolé dix jours, passera une batterie de tests, notamment cardiaques, et ne réintègrera l'équipe qu'après deux tests négatifs. Une interruption de la saison n'interviendrait qu'en cas de perte de contrôle de la chaîne de contamination, dont

le seuil n'a pas été établi. En déplacement, chaque ville aura trois restaurants agréés par la Ligue pour recevoir les joueurs pétant un plomb dans leur chambre d'hôtel.

Aucun écart ne sera toléré et les sanctions iront de la simple amende à la suspension, en passant par la privation de choix de draft voire la perte de matches sur

tapis vert. Reste la question du vaccin. La NBA se plie aux consignes gouvernementales mais attendra le feu vert de sa propre équipe d'experts avant de décider à quel(s) vaccin(s) avoir recours et si son administration sera obligatoire. Si ce n'est pas le cas, ceux refusant de se faire injecter seraient soumis à un protocole sanitaire encore plus strict. **Y.O.**

Le parquet est nettoyé à la mi-temps du match de présaison opposant les Washington Wizards aux Detroit Pistons.



Un public clairsemé

Les World Series de baseball, qui ont sacré les Los Angeles Dodgers le 27 octobre, quinze jours après les LA Lakers dans la bulle d'Orlando, ont été marquées par le retour au stade d'environ 11 500 spectateurs pour chaque match (25% de la capacité du Globe Life Field d'Arlington, dans le Texas).

Vision bénie pour le sport américain dont la plupart des événements, comme dans le reste du monde, ont été privés de public depuis l'apparition du coronavirus. Plusieurs équipes de NFL (foot US), telles Miami et Dallas, ont de leur côté autorisé 10 000 personnes dans leurs gradins cette saison.

La NBA, qui joue elle dans des arènes fermées dont la capacité oscille entre 17 000 et 20 000 places assises, est encore loin de pouvoir envisager de tels remplissages. Pour la reprise, même si beaucoup d'équipes doivent encore l'annoncer officiellement, la majorité devrait évoluer à huis

clos. La décision est étudiée au cas par cas, en fonction de la situation de chaque État et des autorisations obtenues de la part des autorités sanitaires locales. Cleveland autorisera 300 fans, le Utah Jazz 1 500, Orlando 4 000, et Toronto 3 800 mais... à Tampa, en Floride, où les champions 2019 débiteront leur saison, le Canada ayant interdit aux Raptors de jouer à domicile. Dans les stades où les fans sont autorisés, le masque sera obligatoire dès 2 ans.

Golden State avait de son côté monté un plan ambitieux, dit « Opération Dub Nation », espérant remplir à moitié son rutilant Chase Center, prévoyant des tests antigéniques pour toute personne présente au match. Projet rejeté par l'agence sanitaire de San Francisco. La NBA n'en a donc peut-être pas encore fini avec les fans virtuels vus à Orlando, projetés sur des écrans LED disposés autour du terrain. **Y.O.**

L'Équipe – Mardi 22 décembre 2020



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY



Régénérations bleues



Nicolas Batum
photo : Adam Pantozzi /
Getty Images / AFP

📺 Dès 6 heures du matin, toute l'actualité de la NBA est à retrouver sur le site L'Équipe.
 📺 propose 14 affiches en direct chaque semaine, soit deux matches par nuit.
 48 rencontres seront diffusées en prime time pendant la saison, les samedis et dimanches soir.
 Du lundi au samedi, à partir de 12 h 45, NBA Extra sur 📺.
 La NBA propose le League Pass, qui donne accès à tous les matches de la saison, en direct ou différé, sur tous supports (ordinateurs, mobiles, tablettes, etc).

Les principaux mouvements

Russell Westbrook (Houston)	➔	à Washington
John Wall (Washington)	➔	à Houston
Chris Paul (Oklahoma City)	➔	à Phoenix
Gordon Hayward (Boston)	➔	à Charlotte
Jrue Holiday (New Orleans)	➔	à Milwaukee
Dennis Schröder (Oklahoma City)	➔	aux LA Lakers
Marc Gasol (Toronto)	➔	aux LA Lakers
Montrezl Harrell (LA Clippers)	➔	aux LA Lakers
Serge Ibaka (Toronto)	➔	aux LA Clippers
Kelly Oubre Jr (Phoenix)	➔	à Golden State

Les dix derniers champions (MVP de la finale)

2020	LA Lakers (LeBron James)
2019	Toronto (Kawhi Leonard)
2018	Golden State (Kevin Durant)
2017	Golden State (Kevin Durant)
2016	Cleveland (LeBron James)
2015	Golden State (Andre Iguodala)
2014	San Antonio (Kawhi Leonard)
2013	Miami (LeBron James)
2012	Miami (LeBron James)
2011	Dallas (Dirk Nowitzki)

Les dix derniers MVP de la saison

Giannis Antetokounmpo (Milwaukee)
Giannis Antetokounmpo (Milwaukee)
James Harden (Houston)
Russell Westbrook (Oklahoma City)
Stephen Curry (Golden State)
Stephen Curry (Golden State)
Kevin Durant (Oklahoma City)
LeBron James (Miami)
LeBron James (Miami)
Derrick Rose (Cleveland)

L'Équipe – Mardi 22 décembre 2020



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

Du vétéran Nicolas Batum aux nouveaux draftés, en passant par les leaders Rudy Gobert et Evan Fournier, trois classes d'âge françaises vont se croiser sur les terrains de la grande Ligue nord-américaine.



Les grandes dates de la saison

- 22 décembre : début de la saison régulière
- 25 mars : date limite des transferts
- 16 mai 2021 : fin de la saison régulière de 72 matches
- 18-21 mai : « Play in »
- 22 mai - 22 juillet : Play-offs et finale.

(*) Les Toronto Raptors vont jouer au moins une partie de la saison à Tampa Bay (Floride) en raison des mesures sanitaires actuelles au Canada.

Une saison à trois bandes

Derrière Gobert et Fournier, chefs de file des treize Français en NBA, les jeunes veulent prendre le pouvoir.

NOS FAVORIS

★★★★★

LA Lakers

★★★★☆

LA Clippers, Brooklyn, Miami, Milwaukee

★★★☆☆

Boston, Denver

AMAURY PERDRIAU

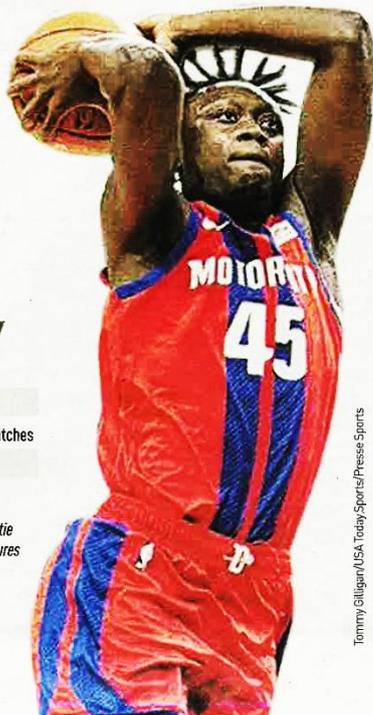
Gobert et Fournier en chefs de meute

Lorsque **Rudy Gobert** a officialisé sa prolongation de contrat record avec Utah dimanche (lire pages 2 et 3), **Evan Fournier** s'est fendu d'un tweet humoristique : un homme plongeant dans une piscine de billets verts. L'arrière d'Orlando, dont le contrat s'achève l'été prochain, n'imagine pas se rapprocher de la somme mirobolante obtenue par son ami lorsqu'il négociera son prochain bail (chez le Magic ou ailleurs). En revanche, il espère bien fêter à ses côtés un gros résultat de l'équipe de France aux JO de Tokyo, l'été prochain. L'objectif de médaille, brandi par les deux leaders de la sélection – avec **Nicolas Batum**, le capitaine – sera d'autant plus simple à viser que Gobert n'aura alors pas à se soucier de son avenir.



Frank Ntilikina

John E. Soslowski/USA Today Sports/Press Sports



Sekou Doumbouya

Tommy Gilligan/USA Today Sports/Press Sports

Retrouvez le guide complet de la saison NBA sur le site **L'ÉQUIPE**

classement de la Conférence Est. Dans l'Oklahoma, au sein d'une franchise qui compte reconstruire dans la durée, Maledon a tout à gagner et pourrait y effacer la déception de sa sélection au deuxième tour de la draft (34^e). L'ancien protégé de l'Asvel, qui devrait manquer le début de saison le temps d'obtenir son permis de travail, pourrait s'imposer comme un joueur majeur du Thunder, qui manquera de leaders. Quant à **Frank Ntilikina** (New York Knicks), sa quatrième saison NBA s'annonce aussi incertaine que les précédentes, malgré un enième changement d'entraîneur (Tom Thibodeau). **Vincent Poirier** (Philadelphia Sixers), frustré par une première expérience sans temps de jeu à Boston, espère être utilisé un peu plus souvent par le nouveau coach de la franchise, Doc Rivers.

Le « two-way », la nouvelle voie

Nés en 2017, les contrats « deux voies » (two-way) se sont transformés en sésames qui permettent de faire la navette entre la G-League, antichambre destinée au développement de jeunes joueurs, et la NBA, à raison d'une cinquantaine de jours dans l'élite. C'est en rétrogradant sur ce type de contrat, après avoir connu trois franchises déjà depuis 2016 (Philadelphie, Oklahoma City et Chicago), que **Timothé Luwawu-Cabarrot** (Brooklyn Nets) a obtenu une deuxième chance, ce qui l'a emmené vers de magnifiques play-offs cet été (16 points de moyenne en 4 matches). Le retour des cadors Kyrie Irving et Kevin Durant cette saison devrait reléguer « TLC » sur le banc, mais il aura une vraie carte à jouer.

La relève est déjà en place

S'ils représentent le futur de l'équipe de France et pourraient même prétendre à une place dans les douze pour Tokyo, **Killian Hayes** (19 ans, Detroit Pistons), **Sekou Doumbouya** (20 ans demain, Detroit Pistons) et **Théo Maledon** (19 ans, Oklahoma City Thunder) ont le temps devant eux. Notamment parce qu'ils évolueront cette saison dans des franchises qui n'ambitionneront rien d'autre que bichonner leurs jeunes talents. Pour Doumbouya, l'exercice sera peut-être un peu plus périlleux après une première saison frustrante. Son entraîneur, Dwane Casey, a apprécié de voir l'aîlier revenir affûté, tandis que la star Blake Griffin tombait sous le charme de l'ex-Limougeaud pendant la présaison.

Hayes, joueur français le plus haut drafté de l'histoire (7^e), connaîtra un autre genre de pression : celle de devoir assurer au poste de meneur d'une équipe qui devrait naviguer en fond de

Killian Tillie (Memphis Grizzlies), **Adam Mokoka** (Chicago Bulls) – qui peut se targuer de détenir le record du plus grand nombre de points inscrits en à peine cinq minutes jouées (15 unités) – ou encore **Elie Okobo** et **Jaylen Hoard** (sans club) vont tenter de rebondir durant la saison. Cette année, Covid oblige, l'antichambre de la grande Ligue ne sera pas calquée sur la saison régulière de NBA, mais pourrait prendre la forme d'une bulle organisée entre janvier et février. Ce qui rend le rendez-vous plus déterminant encore. **E**

L'Équipe – Mardi 22 décembre 2020



PLAYSIR AGAIN!
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

« Killian Hayes va beaucoup apporter aux Pistons »

NBA. Rod Beard, journaliste au « The Detroit News », couvre l'actualité des Pistons dont Killian Hayes est le nouveau meneur. Il a observé les premières semaines du Choletais dans la franchise.

Entretien

Qu'avez-vous pensé du choix des Pistons de drafter Killian Hayes en 7^e position ?

C'était un choix judicieux. Killian Hayes va leur apporter beaucoup de choses dont ils avaient besoin : sa grande taille, son physique, son expérience aussi. Il est professionnel depuis qu'il a 16 ans, donc contrairement à la plupart des joueurs qui arrivent d'université, lui a déjà joué contre des adultes depuis plusieurs saisons. Ça ne lui fait pas peur, il est taillé pour physiquement, et il a les capacités mentales pour réussir en NBA. Il n'a que 19 ans et ça va prendre un peu de temps. Physiquement, il est très mature, mais d'un point de vue émotionnel, il va devoir s'adapter au style de la NBA.

Qu'avez-vous pensé de ses débuts ? Son premier match a été

marqué par ses 7 ballons perdus, mais il a visiblement rectifié le tir ensuite...

Sur le premier match, il s'était mis la pression. Il a sans doute voulu trop en faire, trop vite. Mais il s'est calmé, il a ralenti un peu lors des matches suivants et il n'a d'ailleurs quasiment plus perdu de ballons sur les trois rencontres suivantes. En jouant dans le bon tempo, il a été plus efficace en attaque et il a aussi très bien défendu. Son expérience fait qu'il n'a pas l'air d'être stressé par ce qu'il vit, ce n'est qu'une question d'acclimatation et lorsqu'il sera habitué, je pense qu'il fera de grandes choses.

Le coach des Pistons l'a d'emblée placé comme le meneur n° 1. Est-il capable d'assumer ce rôle ?

Les matches de présaison me font penser que ça ne devrait pas prendre trop de temps. Il est prêt à faire face. Il comprend toutes les subtilités du jeu. Il sait déjà exactement ce qu'est le sty-



Killian Hayes est le n° 7 des Pistons. 7 comme son rang à la Draft.

PHOTO : AFP

le de vie en NBA et ce qu'il faut faire pour réussir ici. Derrick Rose, son coéquipier, a été particulièrement

élogieux à son sujet et l'a pris sous son aile. Il ne pouvait pas rêver avoir un meilleur mentor que lui. Ça va être très intéressant de suivre la manière dont ils vont évoluer ensemble.

Killian Hayes a dit plusieurs fois que d'arriver en NBA n'était pas une fin en soi, qu'il rêvait d'une carrière de All Star.

Il en est capable. Il a plusieurs années devant lui pour grandir et devenir le joueur qu'il doit être. On peut être très optimiste le concernant : il a besoin d'un peu de temps, mais ce qu'on ne sait pas, c'est à quel point il peut devenir bon. C'est la grande question et voir la manière dont il va se développer durant cette première saison sera très intéressant.

Recueilli par
Julien HIPPOCRATE.

Retrouvez la version longue sur : www.ouest-france.fr/sport/basket

Ouest France – Mercredi 23 décembre 2020



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY